Document généré le 16 avr. 2024 16:39

Brèves littéraires

Huit

Suzanne Myre

Numéro 59, automne 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/5888ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Myre, S. (2001). Huit. *Brèves littéraires*, (59), 73–78.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Huit

Je pense pas que le bon Dieu l'ait fait exprès pour tout ce qui m'est tombé dessus la dernière année. Je veux bien croire que je suis pas le gars le plus malin, que le grain que j'ai dans le crâne fonctionne pas à cent milles à l'heure, mais j'ai toujours fait mon possible pour que le monde me trouve pas trop chiant.

Un jour, un jour comme les autres on aurait dit, sauf que c'est le jour où le ciel a justement décidé de me tomber dessus, on a trouvé ma femme couchée dans l'étang. « On », c'est la p'tite pis moi. Au premier coup d'œil, j'ai pensé qu'est-ce qu'elle fait là-dedans avec sa robe du dimanche, on est mardi. J'étais sous le choc, y a pas à dire, pour que cette idiotie m'ait traversé l'esprit, parce qu'y a personne qui flotte comme ça accroché entre les branches, avec sa robe du dimanche pour faire beau.

J'ai laissé la p'tite dans son pousse-pousse, elle gazouillait comme pour accompagner les oiseaux. Je criais, moi, par en dedans, pour pas effrayer la p'tite, je criais MarieMarieMarie qu'est-ce que t'as à faire là dans l'eau c'est pas ta place qu'est-ce que je vais faire sans toi avec juste la p'tite sans toi qu'est-ce qu'on va faire est-ce que j'étais un si mauvais gars dis-moi que c'est encore un de tes tours…

Mais c'était en vrai cette fois, y avait pas de doute. Comment quelqu'un peut se noyer dans aussi peu d'eau, je vous dirais qu'y faut vouloir. J'en avais jusqu'aux cuisses quand je l'ai retirée de là, les algues les herbes s'accrochaient à moi autant qu'à elle tandis que j'essayais de la ramener sur la terre, là où la p'tite pouvait pas voir ça. On aurait dit que l'étang voulait la garder, mais moi aussi je la voulais, même comme ça toute gorgée d'eau. J'embrassais son visage, je secouais ses bras, j'essayais toutes sortes d'affaires pour lui montrer qu'elle était pas finie sa vie, mais elle persistait à rester raide morte.

J'ai cessé de faire l'idiot, surtout que la p'tite là-bas commençait à chialer, pour faire comme moi. Faut dire que rendu là, y avait plus grand-chose qui pouvait rester en dedans, pas même mon déjeuner. Toute la peine du monde sortait par ma seule bouche, cette même bouche qui l'avait engueulée la Marie, la veille au soir.

J'avais un peu bu, c'est pas ma faute, c'est l'hérédité, et elle a pas aimé ça parce que la p'tite pouvait décidément pas, à ses dires, faire une bonne vie avec un père pareil. Je lui ai dit qu'un père pouvait pas avoir une bonne vie avec une femme comme elle non plus, avec pas d'argent à part celui du gouvernement, perdu dans un bled de même, avec un bébé d'un an même pas foutu de faire la conversation pour compenser la nullité de la mère.

Elle aurait dû s'habituer Marie à ce que je dise des choses de ce genre quand je buvais, c'était pas pour faire méchant, c'était pas la vérité toute nue, juste

celle habillée bon marché. Quand on n'est pas riche, on a juste les moyens de dire des affaires *cheap*. Je buvais pas pour raconter ces trucs, mais y sortaient de ma gueule comme un train d'un tunnel, avec le même bordel de boucan.

On l'a enterrée entre deux pommiers même pas foutus d'être en fleurs pour l'occasion. Y avait pas grand monde, des parents à elle qui m'auraient tué si leurs yeux avaient été des pistolets. Transpercé à froid le gars, j'aurais été. Le grand-père s'est approché, après le sermon du curé qui m'a fait bâiller bien grand ouvert. « J'ai peur maintenant de ce qui va arriver à ma petite-fille. — J'ai peur de c'qui va vous arriver à vous l'vieux si vous r'tirez pas c'que vous v'nez d'dire », je lui dis. Parce que c'est vrai à la fin, la p'tite, je lui ferais pas de mal plus qu'à une mouche. Et puis d'abord, tous les gars du village, y boivent un coup. Sauf que c'est pas les femmes de tous les gars qui se suicident pour ça. J'ai pas été chanceux, c'est tout.

Je suis reparti du cimetière après avoir arraché la p'tite des mains du grand-père qui lui racontait des bobards sur les anges et le ciel et maman qui vole là-haut avec ces cinglés d'oiseaux, et je l'ai emmenée manger une glace au village. Y avait des tas d'yeux encore sur nous, comme si c'était un sacrilège de se payer une crème glacée après un enterrement. Est-ce que je les accuse moi, ces bonnes femmes, de préférer écouter leurs conneries de femmes à la télé plutôt que de servir leurs maris sur l'oreiller ? Si elles savaient ce que j'entends raconter sur elles le soir au bar, elles

souhaiteraient avoir un sac sur la tête au lieu de me zieuter comme ça.

La vie a changé, ça oui. Marie partie, madame Jarvis, une grosse femme grosse comme la pleine lune, s'est amenée chez nous, deux fois par semaine pour voir si la crasse prenait pas trop domicile. Elle me faisait pas confiance ou quoi, en tous cas, elle avait pas sa pareille pour distribuer les becs. Je pensais que c'était bon pour la p'tite, d'être aimée par cette masse d'affection, elle qui avait pas eu de chance sur la terre pour ce qui est de ça. Les becs, moi, je trouve que c'est une affaire de femme, sauf quand on peut sortir la langue.

De mon côté, je me suis fait un pote. Un p'tit neveu de madame Jarvis, à qui j'ai eu le malheur de trop bien apprendre les dominos. Au début, je faisais exprès de jouer mou, question qu'y se décourage pas trop, mais j'ai vite réalisé que j'avais pas besoin de me forcer pour le laisser gagner, y me plantait à tous les coups. C'était difficile à croire d'ailleurs que c'est moi qui lui avais montré à jouer, parce que moi, je perdais toujours à ce jeu à la con.

Maxime qu'y s'appelait. Un nom de fifi, à mon avis. Où y sont passés les Robert, Marcel et Jacques ? « Max, comme j'y disais et y aimait ça, t'es doué pour le jeu. Ça t'dirait pas d'faire fortune avec ça ? ». Y pensait que je blaguais. Jusqu'à ce que j'organise le tournoi. Madame Jarvis trouvait que je négligeais la p'tite, alors que je lui préparais un avenir en or avec plein de sous pour rouler dessus dans une poussette digne du carrosse de Cendrillon.

On a voulu faire ça discret, avec juste les gars du bar habitués à jouer. Finalement, ça s'est su. Faut dire que comme activité dans ce village, à part la messe, la pétanque après, pis regarder les mouches se déposer sur les tas de marde, y a pas grand-chose à faire.

On a — « on », c'est moi et Max, qui à force de se faire prier et interrompre a pas pu trouver à se défiler —, on a donc déblayé la cour à *scrap* derrière la maison. C'est génial, cet espace, sans sa cochonnerie. J'ai pensé je vais en faire un terrain de jeux pour la p'tite, avec balançoires et tout, possible que j'envisage ça. Une fois le sable bien tamisé de ses cailloux, ç'avait l'air d'un bout de plage, avec le soleil plombant droit au centre, là où on a mis la table avec parasol, obligé si je voulais pas que Max attrape son coup de grâce, le *top* de la tête cuit comme un œuf. C'était mon protégé, mon poulain après tout. Presque mon fils, si j'y pense comme ça.

Il a joué, le p'tit gars, c'était fameux à voir. Y se sont tous fait plumer, Bob, Jack, Bernie, même Junior jr, le fils de Charlie jr, que j'ai jamais vu perdre en mille ans. Y avait les spectateurs, madame Jarvis qui leur servait la limonade pour vingt cennes, et la p'tite qui faisait des tas de sable pas loin.

C'est avec elle que ça s'est gâté. Max venait de gagner en huitième manche. Huit, c'est mon chiffre chanceux, j'ai eu envie d'arrêter tout ça là, mais les sous s'empilaient tellement joliment, ils envoyaient des rayons dorés dans les yeux des gens. Personne s'était rendu compte qu'y manquait une pièce au jeu, jusqu'à ce que la p'tite commence à tousser, virer au

rouge, puis au bleu. J'avais pas les doigts assez fins pour entrer dans son gosier, la pièce de domino prenait toute la place, même les p'tits doigts de Max ont pas su y faire.

Le soleil descendait sur la cour, et le silence, est-ce qu'on peut entendre ça le silence ? J'ai couché la p'tite sur le ventre, l'ai tapée, tournée de côté, hé la p'tite qu'est-ce que tu fais où tu vas crache-moi ça c'te morceau c'est pas un bonbon fais pas ça va-t-en pas toi aussi...

Y a eu encore plus de silence, ça faisait mal à écouter tout cet espace qui prenait toute la place. Madame Jarvis a jeté un cri là-dedans, ça avait le son du verre qu'on lance contre une cheminée, je le sais, je l'ai déjà fait, et elle s'est emparée de la p'tite et l'a brassée comme un sac de sable. Personne bougeait, on voyait bien que ça servait à rien. Y me semble que les secondes faisaient des minutes, les minutes des heures, tellement le temps se comptait pas comme d'habitude.

Je voudrais bien dire que la p'tite est revenue et qu'elle a eu l'air d'une princesse dans son carrosse de cendrillon que je lui aurais acheté avec les sous du tournoi, et que Max est devenu comme mon fils et son grand frère. Mais c'est pas le cas, et tout ce à quoi j'arrive à penser, c'est à ce foutu bout de bois, un stupide rectangle blanc avec huit points noirs imprimés dessus, trois d'un bord, cinq de l'autre. Huit.